

Il a trouvé refuge sur les bords de la mer argentée. Collant ses lèvres au sol humide, il songe à l'onde légère qui file entre les hautes herbes, il rêve au pli que fait la terre avare, et il souffle dans la glaise au hasard les premiers mots, les premières mues, du cœur. Mais des guerriers en armes surgissent parmi les fleurs, soulevant la terre émue, luttant pour fonder un empire. Faudra-t-il délivrer le monde du monstre enflammé qui menace? Une rivière de sang descend la pente rapide.

cadmos

Les hommes

On dit qu'il est le fils adultérin de la guerre et de la beauté. Un monstre pur et sanguinaire, au museau amer, aux ailes battantes, au cœur sec et gourmand comme celui d'un roi. Sa sœur du même lit est innocente, son corps a l'harmonie des longues rivières changeantes, mais son œil clair ne s'étonne pas. Tous deux vivent en paix entre deux rives. L'un dévore sans remords les chairs naïves qui s'égarent, l'autre boit avec sa bouche l'eau rougeâtre des blessures...

éros

Les hommes

Un couvercle d'argile encor
chaude, où s'agglutinent des fils
de chanvre, repose intact sur
son foyer de pierres. La cire
perdue répand un parfum âpre.
Mais le fondeur, à peine finie sa
tâche, s'éloigne déjà à regret,
salué par les édiles. Il marche
ainsi de ville en ville, chaque
paroisse le réclame. Et il songe
tristement qu'une fois ce grand
chaudron de fer hissé en haut
du campanile, une guerre un
jour l'en fera redescendre pour
fournir les canons ou la menue
monnaie...

glas

Les hommes

Il songe, il souffre, il a peur de lui-même. Depuis ce jour qu'il haussa la tête et surprit son ombre à l'écart, il se défie de son être le plus familier. Si loin devant lui qu'il embrasse, il voit d'étranges silhouettes. Et sur ses pas qui reculent ou qui s'évanouissent, les ombres et les mystères s'accroissent. Tel mouvement doux et discret l'interroge, tel autre vibre à son oreille et le tourmente. Seule une pluie blanche, dont les faveurs le comblent, réjouit un moment son cœur.

joie

Les hommes

C'est par l'épée qu'il tient en selle. La vertu vengeresse du bras, la bête cabrée qui hennit : tout cela veut éteindre le feu plaintif. Mais ce cavalier qui va rompre sa lance contre le cauchemar du monde, que ne ferme-t-il son cœur aux traits séditieux qui l'égareront ? Sur le gazon secourable, les modestes trésors vont éclore. Le jour apprête son drapeau d'azur. Le cher feuillage se désaltère. Seul crache au loin le tambour de la lutte. L'amour cueille les premières jonquilles.

mikael

Les hommes

À genoux sur la berge, il se penche sur l'eau pour admirer ce doux visage aux yeux limpides, à la chevelure d'or, aux lèvres pâles. Mais à chaque pas qu'il fait pour y atteindre, l'eau se hérissé, l'image se trouble, l'être idéal et désiré s'échappe. Alors, il tend les bras vers le ciel songeur, son pied s'enfonce parmi les algues rares, tout son corps se jette en avant et s'enfonce dans l'onde. Et le visage aux traits divins remonte à la surface, masque et reflet d'une âme céleste...

narcisse

Les hommes

Une bouche s'ouvre et se renverse, livre son corail, crache au loin sa pulpe. L'espace étend partout sa nasse enflammée, s'enroule autour des gorges, suce les premières laitances. Une femme s'enfonce parmi les fleurs, déploie ses membres devant elle, secoue sa chevelure, court au-dessus des pampres ainsi qu'une charmille. Un danseur ivre aux flancs étroits s'y alimente. La nuit songe à ces proies lumineuses et rampe au milieu des fruits. Le père agonise, le fils jouit...

œdipe

Les hommes

Qui donc arrive ici, sans secours, sans allié, sans escorte, chargé pourtant des riches moissons généreuses, et témoin aveugle des premières journées? Mais qui ose s'avancer, tête nue, sous les arbres, ces mondes tout gangrenés de murmures et de plaintes, sans ce besoin de la rumeur à quoi tous capitulent? Enfin, qui, sans un mot, stupéfié, le front lisse, admire indolemment la voûte ténébreuse et se contente, le cœur vaincu, entre deux eaux sèches et rapides?

onân

Les hommes

Là, le ciel est vide comme un linge. Une bouche immense a bu l'espace muet. À peine, au loin, la traînée noire et plaintive de l'ombre. Là, donc, ils marchent en silence. À chaque pas qu'ils font, la ligne devant eux les quitte, et ils s'écartent jour à jour un peu plus. Tout se tait, la terre craque : quel chemin prendre ? Mais leurs yeux glissent sur la grande plaine sans couleur, espérant qu'un trait, en vain, un éclair, jaillisse. Or trois femmes échevelées dansent comme autour d'un axe.

parques

Les hommes

Puis l'homme se remet en marche. Pareil au laurier épanoui sur la tombe d'Euclide, le grand prédateur désarmé se hisse et prétend au lendemain. Sans cesse il recompte ses pas, comme la mer sans mémoire, jour à jour obsédée du même lieu qu'elle délite. Et dans la nuit ardente où il s'aventure, trop d'ombres, trop de fruits, sur son lit, qu'il écarte, pour aller à sa guise au hasard. Mais le chemin disparaît pas à pas et boit au bout l'horizon blanc. Il cherche en vain la limite.

seuil